

Comment les groupes réagissent-ils face aux problèmes de déménagement ?

Pour les membres, le lieu de réunion du groupe d'attache signifie un chez soi dans son sens le plus pur et le plus rassurant. Qu'arrive-t-il alors quand le groupe doit déménager ? Les habitués du groupe perdent-ils intérêt ou s'unissent-ils pour veiller à ce que la transition de l'ancien local vers le nouveau s'effectue relativement sans heurt ? Comment réagissent les nouveaux ? Et quels effets durables le déménagement a-t-il sur tout ce qui se rapporte au groupe comme les finances, l'amitié, l'unité et la force en général ? Voici quelques « scénarios de déménagements » que des membres de groupes qui ont vécu l'expérience ont bien voulu nous envoyer.

Martha W., de Houston, a connu assez de déménagements de groupe pour écrire un livre. Elle dit : « Mon groupe d'attache, le *Rosewood Thursday Night Group*, est resté à l'hôpital de la localité, mais suite à des rénovations majeures dans l'établissement, on nous a relocalisés de nombreuses fois pendant quelques années, de la cafereria à l'aie psychiatrique, jusqu'à une librairie mal aérée pouvant contenir 12 personnes à la condition de ne pas respirer à fond. »

Ces changements constants ont grandement nui à la participation, ajoute Martha. « Les membres avaient de la difficulté à nous trouver et arrivaient en retard à la réunion. Chaque salle était différente et souvent inconfortable, et il n'était jamais possible d'adopter une routine pour disposer les publications et le coin des rafraîchissements. De plus, les AA, surtout les nouveaux, sont sensibles à leur environnement. Ils sont rassurés quand ils voient les mêmes personnes dans les mêmes salles, souvent assises au même endroit, ce que nous n'avons pas pu faire pendant longtemps. »

L'assistance aux réunions « a diminué de façon drastique, rapporte Martha, tout comme le moral des membres, si bien qu'à un certain moment, nous avons dû voter pour décider si nous restions ou non au même endroit. Les « oui » l'ont emporté et un petit groupe de membres très unis ont vu à ce que le groupe tienne bon. Les rénovations de l'hôpital sont maintenant terminées et nous nous retrouvons chaque semaine dans une salle de conférence très confortable. Le nombre de nos membres augmente à nouveau ; comme groupe, nous sommes très unis et chose certaine, nous savons que nous pouvons nous adapter facilement ! Pourtant, je m'ennuie des personnes qui avaient l'habitude d'être là et j'aurais voulu qu'elles persistent avec nous. Nous avons besoin de toute la sobriété possible. »

Joyce K., de Floride, nous raconte ce qui est arrivé quand son groupe de Coral Springs a dû déménager après 20 ans au même endroit. « Nous, les membres du groupe, avons téléphoné et fait maintes démarches sans parvenir à trouver une autre salle de réunions ; nous avons donc prié beaucoup et remercié notre bonne étoile et certains trésoriers compétents du groupe qui ont mis de côté une réserve prudente, et nous avons laissé la puissance supérieure trouver un local pour nous, une pièce à l'avant d'un magasin situé à moins d'un kilomètre de notre endroit original.

Mais la vie a été difficile avant de trouver de nouveau local. Pendant une courte période, les réunions du jeudi soir étaient tenues dans un endroit temporaire alors que le groupe du lundi soir se réunissait toujours dans l'ancienne salle. Les nouveaux étaient confus et avaient tendance à s'éloigner mais



Le Box 4-5-9 est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 475, Riverside Drive, New York, N.Y. 10115, © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1993

Adresse postale : P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

Abonnement : Individuel, 3,50 \$ US pour un an; de groupe, 6 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

les plus vieux membres ont pris leur mal en patience et avec humour, ils ont assuré les nouveaux que « tout irait très bien, une journée à la fois », bien qu'ils aient ignoré eux-mêmes comment cela se pourrait. Le temps leur a donné raison. »

Le 26 juillet, le groupe Coral Springs a célébré son 22e anniversaire dans la nouvelle salle de réunion. « Ce fut une soirée à la fois nostalgique et heureuse, dit Joyce. En nous rappelant le grand changement, nous éprouvions surtout du soulagement, de la gratitude et de l'amour AA. L'unité de ce groupe a été éprouvée et nous en sommes ressortis plus forts que jamais. Il y avait beaucoup de raisons de célébrer et c'est ce que nous avons fait. »

Plus au nord, du côté est de la ville de New York, le *Seventy-Ninth Street Workshop* tient autant de réunions dans une semaine (54) que certains groupes dans une année. « En nous voyant aujourd'hui, dit Dorothy D., personne ne pourrait croire que notre groupe risquait de s'effondrer il y a à peine quelques années. »

En 1986, alors qu'on les a avisés qu'ils devraient déménager du troisième étage d'un édifice commercial, les membres du *Workshop* ont nommé un comité spécial de dix membres pour trouver une nouvelle salle de réunions. « Nous savions, ajoute Dorothy, qu'il ne serait pas facile de trouver un local pour toutes nos réunions, au nombre de 42 par semaine à l'époque, mais nous ne nous attendions pas à tant de difficultés. Après tout, nos groupes, qui ont presque dix ans, avaient déjà déménagé auparavant ; c'était la cinquième fois que nous changions de local et nous nous sommes réunis dans toutes sortes d'endroits, dont au-dessus d'une clinique de désintoxication de méthadone. Nous avons tort. Il a fallu plusieurs semaines de pénibles négociations avec des agents immobiliers moins qu'enthousiastes.

En attendant, de retour dans nos quartiers sans ascenseur, le propriétaire a menacé d'enlever les escaliers et il s'est trouvé au moins un membre irrité au point de le menacer d'une ordonnance du tribunal. La situation devenait dramatique. Le seul bon côté était que nous savions depuis longtemps que notre bail était sur le point d'expirer et qu'il ne serait peut-être pas renouvelé ; alors nous avons mis de l'argent de côté, comme les écureuils amassent des noix avant les neiges. Nous demandions sans cesse aux membres d'être un peu plus généreux et ils ont répondu en conséquence. »

Selon Dorothy, « la Troisième Étape a sauvé le bateau, permettant de poser des gestes positifs et de lâcher prise. Finalement, grâce à un agent immobilier fort serviable, nous avons pu prendre contact avec les autorités d'une église située sur

la même rue, et nous avons signé un bail à long terme avec de solides clauses de protection pour un espace situé dans un vaste sous-sol.

En voyant s'ériger les murs de division du local, il m'est venu en mémoire la description du mouvement que Bill W. a faite au congrès de St. Louis (*Le Mouvement des AA devient adulte*, p.283): ' Nous remercions... [pour] ce magnifique édifice spirituel que nous habitons... Les plus anciens d'entre nous ont vu s'élever les murs latéraux de ce temple, comme ils ont été témoins de la mise en place progressive des piliers que sont les Traditions des AA pour nous assurer l'unité et la survivance aussi longtemps que Dieu le voudra. Et maintenant, des cœurs ardents et des mains agiles ont construit la flèche de cette cathédrale. Cette flèche s'appelle le Service... ' Bill, avec son style d'écriture élégant, parlait justement de membres des AA tels que nous. »

Vous allez aux Jeux olympiques d'hiver ? Il y aura beaucoup de réunions des AA

Les membres des AA parmi les 150 000 visiteurs qui ont assisté au championnat mondial du cyclisme qui a eu lieu en Norvège en août dernier ont été accueillis par des membres norvégiens, et on leur a donné l'occasion d'assister à des réunions qui se tenaient près des lieux de la compétition sportive.

« Les AA de Norvège ont établi un service téléphonique et prévu des réunions additionnelles en anglais, lesquelles ont débuté une semaine avant l'événement et se sont poursuivies une semaine après », nous ont écrit Nils B. et Erik B., du comité central d'IP de Norvège.

Il faut souligner que des réunions semblables sont prévues pour les Jeux olympiques d'hiver qui auront lieu en Norvège en février 1994.

Erik et Nils rapportent : « Nos groupes ont été avisés et ils ont hâte d'accueillir les membres des AA qui auront besoin de nous et qui voudront se mettre à l'abri des embouteillages, des moments de stress et autres problèmes inattendus.

Le centre de villégiature de Lillehammer est le principal site des Jeux olympiques d'hiver, mais des compétitions se tiendront près du lac Myosa, le plus grand lac de Norvège, là où certaines courses du championnat de cyclisme ont eu lieu récemment. C'est là qu'est accosté le plus vieux bateau vapeur à roues, le *Skidbadner*, construit en 1856. Sur ce bateau, ajoutent Erik et Nils, les visiteurs peuvent déguster l'incomparable saumon de rivière norvégien et des fraises fraîches servies avec de la crème, tout en regardant le paysage champêtre et en se reposant des épuisantes compétitions. »

Au cas où vous voudriez y aller, le numéro de téléphone du Bureau des Services généraux de Norvège est le suivant: (0-11-47) 233-87218 ; le numéro du télécopieur international est le (0-11-47) 224-68177.

Réunion par correspondance du groupe international pour sourds : les premiers membres nous en parlent

Il y a vingt-cinq ans, deux hommes, comme s'ils obéissaient à un signal de nos cofondateurs, ont décidé qu'ils avaient besoin de communiquer ensemble pour se maintenir abstinents. Puisqu'ils vivaient dans des pays différents, ils devaient naturellement le faire par écrit. Toutefois, s'ils s'étaient rencontrés face à face, ils auraient dû se parler par signes, puisqu'ils étaient tous les deux sourds. L'un s'appelait Herman R., de Duarte, Californie, qui aura 86 ans en septembre, et l'autre John B., du Nouveau-Brunswick, Canada. Nous étions en 1968.

C'est ainsi qu'a débuté la Réunion internationale par correspondance pour sourds (inscrite dans l'annuaire AA sous la rubrique Contacts internationaux spéciaux). Un des premiers membres du groupe s'appelait Carl M., de Fairmount, Virginie de l'Ouest, qui a célébré son 32^e anniversaire AA en mars. Carl nous dit que jeune marié, il a déménagé à Akron, Ohio, et il a trouvé du travail à la Firestone Tire and Rubber Company, où travaillaient également d'autres personnes sourdes. Sa façon de boire lui causait de plus en plus de problèmes. Il est père de deux filles, sa femme l'a quitté de nombreuses fois et éventuellement, quand la consommation d'alcool de sa femme a augmenté à son tour, ils ont divorcé.

Le beau côté de la chose, dit Carl, « est que les amies de mes filles étaient toujours à la maison... elles jouaient dans l'orchestre de l'école et comme je ne pouvais pas les entendre, elles jouaient aussi fort qu'elles le voulaient. Elles m'aimaient. La maison vibrait au son de la musique et je pouvais le ressentir », écrivait Carl. Les années ont passé et comme il continuait à boire, Carl est devenu quasiment inemployable. À un certain moment, il a été barbier mais maintenant, ses mains tremblent dangereusement et il n'aurait probablement pas pu continuer à travailler très longtemps. Un jour, un client lui a demandé pourquoi ses mains tremblaient autant.

« Je lui ai dit que je buvais trop. Il m'a répondu qu'il connaissait quelqu'un dans AA et que ce dernier pourrait venir me voir. J'ai accepté. Il s'appelait Mike et il était aussi barbier. Nous avons commencé à faire la ronde des réunions des AA presque chaque soir. Mike savait comment épeler avec les doigts... » écrit Carl.

Quelques années plus tard Carl a lu par hasard un article dans le AA Grapevine où l'on parlait de « deux hommes sourds qui essayaient de former le Groupe international pour sourds et je leur ai écrit », ajoute Carl. Éventuellement, il a rencontré l'un d'eux, John B., dans un congrès des AA en Nouvelle-Orléans.

John B., en réponse à une récente lettre de Carl, a écrit ce qui suit à propos des origines du groupe : « À deux ou trois mois d'abstinence (vers janvier 1968), je me suis demandé s'il y avait d'autres sourds au Canada ou aux États-Unis avec qui je pourrais communiquer. Mon parrain m'a suggéré d'écrire au BSG. À ma grande surprise, on m'a donné cinq noms de membres. J'ai écrit à chacun mais un seul

d'entre eux, Herman R., a suggéré de former un groupe, le Groupe international pour sourds par correspondance. »

« Je suis heureux d'en faire partie depuis longtemps, poursuit John, et je dois beaucoup aux AA et au groupe pour ma sobriété durable. C'était toujours fort agréable de recevoir les lettres des autres membres et je sais qu'ils étaient contents de me lire. Quand un membre que je n'avais pas connu personnellement mourait, j'étais infiniment triste, mais je n'oublierai jamais l'inspiration puisée dans leurs lettres. »

En plus de la vidéocassette du Gros Livre en langage visuel américain, d'autre documentation de service est disponible : Les Étapes par signes, des Lignes de conduite intitulées *Carrying the AA Message to the Deaf Alcoholic*. Cette documentation est disponible en anglais et on peut l'obtenir au BSG, en s'adressant aux Services aux groupes.

LES SERVICES DU BSG

La transmission du message dans les centres de traitement

Sarah Price, membre du personnel cadre du BSG assignée aux centres de traitement, nous dit : « Cette responsabilité nous garde vraiment très près de la maladie. Elle nous permet également de nous rapprocher de membres des AA dévoués et merveilleux qui sont sur la ligne de feu pour transmettre le message. Les membres des comités des centres de traitement sont des êtres magnifiques. »

Bien que certains centres de traitement aient fermé leurs portes ou diminué leurs services depuis quelques années, le travail de Douzième Étape offert par les membres qui transmettent le message des AA dans ces établissements à travers les États-Unis et le Canada n'a pas diminué. « En fait, ajoute Sarah, en ce qui a trait à la transmission du message, la plupart des comités des centres de traitement rapportent qu'il n'y a pas eu de changement. Nous allons toujours visiter les centres, nous faisons toujours du travail de Douzième Étape, nous nous occupons toujours des patients à leur sortie du centre. »

On reçoit deux types de lettres, poursuit Sarah : « Une de la part des nouveaux membres des AA sous traitement, qui veulent raconter leur histoire et demandent des publications ; l'autre de membres des AA qui font partie de comités des centres de traitement et qui veulent notre expérience sur la façon de solutionner certains problèmes qu'ils ont à affronter dans leur travail de Douzième Étape. »

Notre service de base consiste à envoyer à tous les présidents de comités régionaux, de districts et de bureaux centraux le Manuel des centres de traitement, un cahier à feuilles volantes comprenant des sections sur tous les sujets, à partir de l'anonymat jusqu'aux programmes de contacts temporaires. Les présidents reçoivent également le *Box 4-5-9* et *Informations sur les AA*, un bulletin de nouvelles pour professionnels.

Le bulletin des centres de traitement publié deux fois par année est aussi envoyé aux présidents des comités des centres de traitement ; il est préparé par la préposée à ce service, à partir d'expériences vécues par des membres de différentes régions. Par exemple, dans un numéro récent, il y avait une lettre d'un président de comité du Colorado qui parlait de la nécessité de rencontrer séparément la direction des centres et les patients ; une autre lettre, de Virginie, parlait des démarches pour communiquer avec le personnel des nouveaux centres de traitement externes ; un membre du Manitoba nous a envoyé une description des différentes étapes prises pour instaurer et maintenir un programme de contact temporaire.

« Le BSG reçoit souvent des lettres des clients des centres de traitement, ajoute Sarah, qui nous disent qu'ils n'ont pas d'argent et qu'ils seraient très reconnaissants de recevoir le Gros Livre et les *Douze et Douze*. » Le BSG envoie alors la demande au comité des centres de traitement de la localité en leur demandant s'ils peuvent fournir des publications à l'usage de tous les patients du centre.

Des extraits d'une lettre particulièrement chaleureuse envoyée récemment au BSG seront publiés prochainement dans la section des centres de traitement du *Box 4-5-9*.

Jouer au médecin auprès des membres des AA peut s'avérer dangereux pour leur santé

Les avertissements suivants sont répétés tout au long des Étapes, des Traditions et autres écrits : « Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial, transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore... » « Le mouvement des Alcooliques anonymes n'exprime aucune opinion sur des sujets étrangers... » et « Nous membres des AA, nous sommes des alcooliques abstinents, pas des médecins. »

« Tout cela est très bien, nous dit Richard M., représentant de district de Chicago, mais il y a des membres, dans notre région et dans d'autres, qui mesurent la sobriété en fonction de l'abstention totale, non seulement de l'alcool mais aussi des médicaments prescrits par les médecins. » En raison des problèmes très réels que de nombreux alcooliques ont avec les drogues, ajoute-t-il, « de tels membres disent que les médicaments sont à proscrire en tout temps. Cette prise de position, qui a sans doute évité des rechutes à certains, a été terriblement dangereuse dans d'autres cas. »

Richard croit qu'il y a eu confusion à partir d'une fausse interprétation d'une brochure approuvée par la Conférence et intitulée *Le membre des AA face aux médicaments et à la drogue*, sans doute parce que certaines personnes ne l'ont lue qu'à moitié. Cette brochure, qui a été préparée avec le concours de médecins, eux-mêmes membres des AA, décrit la lamentable expérience de trois membres des AA qui ont pris de la drogue alors qu'ils étaient abstinents d'alcool. On y parle de la « tendance de l'alcoolique à développer une nouvelle dépendance » et on prévient le lecteur que « le recours aux médicaments et à la drogue contre le stress devient presque un automatisme chez beaucoup d'alcooliques ».

En même temps, il est dit clairement au début de la brochure que le mouvement des AA propose « un plan d'action aux alcooliques qui veulent se libérer de l'alcool. Il n'est pas dirigé contre la drogue. » On explique plus loin que « quelques-uns d'entre nous avons dû surmonter des dépressions pouvant mener au suicide ; la schizophrénie qui nécessite parfois l'hospitalisation, la maniaque-dépression et toutes les autres maladies mentales et physiques. »

On ajoute aussi que « des membres des AA et de nombreux médecins qui les traitent ont fait état de situations où des victimes de dépression se sont fait dire par les AA de jeter leurs comprimés à la poubelle. Il y a eu alors aggravation de la dépression avec tous les problèmes inhérents, allant parfois jusqu'au suicide. Nous avons entendu des schizophrènes, des maniaque-dépressifs, des épileptiques et d'autres, tous sous contrôle médical, qui ont rapporté que des membres des AA bien intentionnés ont conseillé de ne pas prendre les médicaments prescrits. Malheureusement, ce conseil de profane peut faire régresser le patient dans toute l'acuité de sa condition première. Au surplus, la victime développe un sentiment de culpabilité parce qu'elle en vient à croire que les AA sont contre les médicaments. »

Dans le témoignage de July, une des trois personnes qui partage son expérience de membre des AA traitée au moyen de médicaments, l'auteur conclut : « Si on envisage de prendre des médicaments, je pense qu'il est primordial pour chaque membre d'obtenir le maximum d'information avant de passer à l'action. Certes, la décision de recourir à un médicament revient en premier lieu à un médecin qui connaît l'alcoolisme et aussi au patient qui connaît le médicament. »

Un geste de gratitude

La gratitude a toujours sa place et le Bureau des Services généraux a été ravi de recevoir récemment un témoignage de reconnaissance de la part d'un membre de San Francisco.

« Il y a deux ans et demi, dit Lana N., je vous avais exprimé mon désespoir devant mon incapacité de comprendre la version anglaise du Gros Livre. Vous m'avez gentiment envoyé la version suédoise et je suis restée abstinente. Je suis même allée en Suède et j'ai assisté aux réunions dans mon village. »

En se rendant compte qu'elle essayait toujours de lire les deux versions du Gros Livre, Lana ajoute : « J'essaie de mettre mon cœur et non ma tête en action. J'aime chaque 24-heures qui m'est donné et je veux faire partie des AA et être responsable de mes actes. Ce qui m'amène à parler de la version suédoise du Gros Livre que vous m'avez envoyée. Je n'ai jamais reçu de facture pour cet envoi et ce n'est que récemment que j'ai su combien il coûtait cher [44 \$ US, comparativement à 5 \$ US pour la version anglaise à couverture rigide]. J'espère que le montant ci-joint de 50 \$ pourra compenser le coût du livre et les frais d'expédition. »

Merci de votre grande bonté et de votre attention. Il est très important pour moi de savoir que quelqu'un s'est soucié de moi et a voulu m'aider. »

Les membres des AA seraient-ils las de faire la Douzième Étape ?

Il était une fois chez les AA une question essentielle, la Douzième Étape, c'est-à-dire la transmission du message. Les membres trouvaient normal d'aller dans les maisons, de visiter les nouveaux dans les hôpitaux ou les centres de désintoxication, d'amener des patients à de nombreuses réunions, de partager sans relâche leur propre expérience, leur force et leur espoir, de parrainer et, dans le cas de Dr Bob, un cofondateur des AA, de presque détruire ses papilles gustatives par un excès de choucroute, de tomates et de sirop de Karo.

Dans *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*, Bill W., cofondateur des AA, a parlé de « l'énergie formidable » et de « l'élan empressé de transmettre notre message à d'autres alcooliques qui souffrent encore. » Mais de nos jours, trop peu de membres des AA semblent vivre cet enthousiasme. Comme le dit Mary Ann H., archiviste régionale de Virginie, « Beaucoup de membres plus nouveaux croient qu'un appel de Douzième Étape consiste à téléphoner à l'intergroupe pour trouver un lieu de réunion. Il est probable qu'ils n'ont jamais porté le message directement dans la maison d'un alcoolique et qu'ils n'ont pas la moindre idée de la façon de s'y prendre. »

Il y a pourtant autant d'alcooliques qu'auparavant, alors pourquoi cette léthargie et ce manque de savoir-faire ? « Depuis la dernière décennie, ajoute Mary Ann, les centres de traitement se sont multipliés partout. Dès le début, ils se sont empressés d'adopter le mode de vie des AA et ont dirigé un nombre sans cesse croissant de leurs patients à nos réunions. Dans une large mesure, ils faisaient le travail à notre place. »

Voici le résultat : Avec tant de nouveaux qui se présentent sobres chez les AA, ou à tout le moins abstinents, une

génération complète de nos membres n'a jamais fait de Douzième Étape chez un alcoolique, et nous n'en avons jamais vu un en convulsion dans une réunion, sans parler de savoir comment les aider. Le problème aujourd'hui, c'est que nous sommes revenus à la case départ. De nombreux centres de traitement ferment leurs portes, plus d'alcooliques malades viennent directement chez les AA et nous devons être là pour les accueillir. »

Ce sujet important a été discuté en décembre dernier, au Forum territorial du Sud-Est auquel assistait Mary Ann (ancienne déléguée), et Sam S., de Miami, Floride, ancien administrateur. « Nous avons parlé de ce que nous pourrions faire dans le cadre d'une séance de partage 'Qu'avez-vous à dire ?', dit Sam. Un membre a déploré le fait que les réunions aujourd'hui sont tellement « propres » que certains des nouveaux n'ont jamais vu un ivrogne malade, sale et turbulent. »

Sam et Mary Ann ont tous deux signalé le besoin d'un parrainage solide. « Entre autres choses, ma marraine m'a montré comment faire des appels de Douzième Étape à la maison, rappelle Mary Ann. Elle m'a dit de ne jamais y aller sans être accompagnée d'un autre membre... si possible de ne pas essayer de faire un rapprochement d'âge pour l'identification... de ne pas enlever moi-même l'alcool dans la maison d'un alcoolique mais plutôt de l'amener à le faire lui-même... de toujours me dire que je ne suis qu'une marraine temporaire... d'attendre d'avoir acquis plus de deux minutes d'abstinence avant de m'aventurer dans une telle mission... et bien plus encore. »

Sam souligne que son groupe de South Dade County, qui tient de nombreuses réunions à chaque jour, dispose d'une salle de Douzième Étape, un endroit où les nouveaux peuvent parler du matin au soir à des membres des AA. « Cette mesure a permis une bonne sobriété, tant en nombre qu'en qualité, ajoute Sam, et il serait bon que d'autres fassent de même. »

Je souhaiterais aussi que les intergroupes et les bureaux centraux tiennent des ateliers complets de Douzième Étape. C'est à eux de le faire, ainsi qu'au Bureau des Services généraux, mais surtout, il revient à chacun de nous de nous mettre à nouveau à la transmission du message. Avons-nous un choix ? Comme Bill l'a écrit dans le numéro du Grapevine d'avril 1961 : 'Les AA sont une société d'alcooliques en action. Nous devons transmettre le message, sans quoi nous pourrions nous-mêmes nous étioler et ceux qui ne l'ont pas reçu pourraient mourir. »



Ce tableau d'un « homme sur le lit » dépeint deux alcooliques qui transmettent le message à une troisième personne. La reproduction est suspendue dans de nombreuses salles de réunion des AA. L'œuvre s'intitulait originellement « Come to believe », et elle a paru pour la première fois dans le numéro du Grapevine de décembre 1955. L'artiste, Bob M., un membre des AA qui était graphiste bénévole au Grapevine, a offert l'original à Bill W. en 1956. On peut obtenir des reproductions en s'adressant au Grapevine.

Les AA du Canada fêtent leur 50 ans

C'était une grande fête ! Le premier weekend de juillet, entre 6 000 et 7 000 membres et amis des AA venus du Canada, des États-Unis, d'Amérique du Sud, d'Europe et d'Asie se sont rencontrés à Toronto pour fêter les 50 ans d'existence des Alcooliques anonymes au Canada. Parmi les pays représentés, il y avait le Mexique, les Antilles, le Brésil, l'Angleterre, l'Irlande, l'Écosse, la Hollande et Sri Lanka.

Il a fallu quatre années pour préparer l'événement. Les présidents Marlene V. et Frank Of., le président de la programmation Bob D., et les membres du comité ont souvent eu à travailler dans des conditions difficiles pour coordonner la fête. Plus de 554 alcooliques ont participé aux réunions, sans compter ceux qui ont pris part aux « talkathons » ou qui ont été à l'accueil, et nos amis qui ont préparé les repas. Le programme comprenait 31 réunions de conférenciers, 26 panels, 40 réunions marathon de 50 heures et deux « talkathons ».



Le début des fêtes a commencé par une réunion ouverte au Royal York Hotel à 19 heures le jeudi 1er juillet, jour de la fête du Canada, l'équivalent du 4 juillet aux États-Unis. La salle était comble et suite à la réunion, il y a eu un grand spectacle de feux d'artifices au bord de l'eau pour marquer la fête du Canada.

Les conférenciers des réunions importantes étaient des Canadiens de tout le pays : Bev. T., de Chatham, Ontario ; Cec. C., de Prince Albert, Saskatchewan ; Sean A., de Vancouver, Colombie-Britannique. Kay H., de Montréal, Québec, était le conférencier de la réunion de clôture. Cette dernière est abstinente depuis le 4 septembre 1950, et il était donc très approprié que ce soit elle qui termine les célébrations.

Le samedi matin, les serveurs de confiance ont offert le déjeuner aux membres, démontrant ainsi qu'« ils ne gouvernaient pas. » Les anciens délégués ont endossé des tabliers et des t-shirts pour servir des sandwiches « western » au déjeuner et des sandwiches au poisson frit au lunch.

Le samedi soir, au « décompte » de la sobriété, George S., de Vancouver, était le plus ancien membre, sa date de sobriété étant le 11 novembre 1944. Mais, comme à chaque réunion des AA, ce sont les nouveaux qui ont reçu l'attention de tous. À la fermeture du congrès, quatre nouveaux membres qui avaient cessé de boire pendant la dernière semaine ont été présentés. Marc P., administrateur territorial de l'Est du Canada, leur a donné à chacun un exemplaire du numéro de Grapevine de juin, consacré au 50e anniversaire des AA au Canada, et un livre sur l'histoire des AA en Ontario.

Pendant toute la fin de semaine, une salle était réservée aux nouveaux ; neuf d'entre eux sont venus, en plus d'une centaine d'autres relativement nouveaux — les membres qui pourraient être représentatifs de nos leaders au Canada pendant les prochaines cinquante années.

Le Big Book en version de poche abrégée¹

Le livre *Alcoholics Anonymous* est maintenant disponible dans une version abrégée, en reliure souple. Il se glisse très facilement dans la poche, le sac ou la valise. Il mesure 3 7/8" × 5 5/8" et contient le début, les préfaces, les avant-propos et l'Opinion des médecins ; le texte des pages 1-164 ; « Le cauchemar du Dr Bob » et les appendices. Vous pouvez le commander directement au BSG de New York ou à votre intergroupe. Coût : 7 \$ US (B-35) ; un escompte de quantité s'applique.

¹ En anglais seulement

Jalonner la sobriété

Tous ceux qui voyagent dans la vie ont parfois besoin de jalons pour les maintenir dans la bonne direction : les membres des AA, qui se déplacent sur la route parfois cahoteuse du rétablissement, ne font pas exception. Ces jalons ne servent pas simplement de guides quotidiens ; ils sont souvent essentiels au maintien de la sobriété. À bien y penser, la plupart d'entre nous ne pourraient pas rester sobres sans eux.

C'est ce que Sidney (Sid) M., ancien délégué de la Louisiane, a découvert il y a des années, après avoir lu par hasard un article du Grapevine de février 1977, intitulé *Guideposts to Sobriety*. Cet article, dit-il, lui a permis de comprendre à quel point des jalons particuliers retracés dans le Gros Livre, les Douze et Douze et autres lectures quotidiennes, l'aideraient à se maintenir sobre. Sid a décrit son expérience dans un exposé qu'il a donné au Forum territorial du Sud-Est qui a eu lieu du 2 au 4 décembre 1992 à Virginia Beach, en Virginie.

« Un jour, dit-il, je lisais le dernier numéro du Grapevine dans lequel quelqu'un avait écrit un article qui m'a beaucoup intéressé parce que les jalons vers la sobriété cités par l'auteur étaient accompagnés des références des pages et des paragraphes du Gros Livre. Je les ai tous repérés et les ai soulignés dans mon Gros Livre. Je les ai lus souvent et chaque fois, je trouvais quelque chose dans le Gros Livre que je n'avais jamais remarqué auparavant ».

Sid rapporte qu'après cela, il connaissait passablement le contenu des publications. Un mois environ après qu'il s'est joint aux AA, il a trouvé un parrain qui lui a immédiatement dit d'acheter le Gros Livre, les Douze et Douze et un livre de méditation. « Peu de temps après, rapporte-t-il, un peu de lumière est apparue et j'ai commencé à comprendre ce dont on parlait aux réunions ». Avant, a-t-il expliqué, tout ce que les membres disaient — la transmission du message, les expériences spirituelles, les réveils spirituels — lui ont fait soupçonner « qu'il y avait peut-être une élite d'ex-buveurs, d'intellectuels... que je n'étais pas à ma place. »

Mais à la lecture de l'article du Grapevine sur les jalons vers la sobriété, il savait, et même depuis quelque temps, « qu'il était au bon endroit », ajoute Sid. L'article rapportait que le Gros Livre était plein de jalons et que tout ce que nous avions à faire était de suivre les indications. Par exemple, on disait que si une partie du cinquième chapitre était lue dans une réunion, particulièrement les mots « Rarement avons-nous vu faillir à la tâche celui qui s'est engagé dans la même voie que nous », la *voie* dont on parle est *dans* le Gros Livre et elle est complétée de jalons indiquant le chemin vers une sobriété confortable.

Une autre citation est donnée à la page 14 du Gros Livre, dans « l'histoire de Bill », alors qu'on dit « qu'il est particulièrement important de s'occuper des autres ». Et encore, à la page 82, d'après l'article, un autre jalon vers la sobriété est relevé : « L'expérience démontre que rien n'immunise mieux contre l'alcool que de travailler intensivement auprès d'autres alcooliques. » Une foule d'autres citations ont été mentionnées.

Sid a commencé à repérer des citations pour lui-même dans beaucoup d'autres écrits AA. « Chaque jour, j'ai entrepris de lire de la documentation AA et j'y ai puisé une aide constante. Je suis devenu RSG de mon groupe et j'ai commencé à étudier *Le Manuel du Service chez les AA*. Un nouveau legs de lignes de conduite s'est ouvert à moi dans ce Manuel et m'a mené vers des sommets nouveaux que je n'aurais jamais rêvé atteindre dans AA. »

« En rétrospective, conclut Sid, je savais que ma confusion du début, la façon dont je me suis trouvé un parrain, l'article du Grapevine, tout ce que j'ai fait et que je fais maintenant, sont des jalons vers la sobriété. Parfois, ils ne s'appliquent pas à mon cas ; ils sont plutôt des outils pour quelqu'un d'autre. Par la grâce de Dieu, il m'arrive souvent de guider d'autres membres ainsi. »

Les AA à Cuba — Une croissance phénoménale récente

Il y a peu de temps, nous avons été témoins de l'évolution de la croissance du mouvement à Cuba, particulièrement dans les derniers six mois. Bien sûr, le message des AA avait filtré dans le pays depuis longtemps, mais jamais autant que dernièrement.

Divers efforts fait par les membres ont contribué à cette étonnante ouverture du mouvement par les autorités havanaïses. Mais la plus grande part de ce succès de Douzième Étape de pays à pays a été accomplie grâce aux AA du Mexique. En fait, le Mexique est devenu le parrain AA de Cuba. Au début de cette année, écrit Pedro H., délégué de la Réunion des Services mondiaux, le BSG de son pays a entrepris des démarches par l'entremise du comité de la CMP pour informer le gouvernement cubain du programme de rétablissement des AA.

« Au cours des années passées, ajoute Pedro, nous avons essayé de transmettre le message sans résultat, en raison de

la situation à Cuba où il est défendu de former des groupes et où tout ce qui vient des États-Unis est rejeté. »

Mais l'alcoolisme continuait de se répandre comme une traînée de poudre. Avec le temps, les autorités cubaines ont apparemment reconnu leur « impuissance face à la situation. » Un changement d'esprit officiel est survenu et un groupe des AA « Sueno » (Groupe de rêve) a été formé à la Havane en février. Le nombre de membres a grimpé de six à trente et un deuxième groupe est maintenant ouvert.

Un rapport informel de la part de membres AA qui voyagent à Cuba nous indique ce qui suit :

1) De nombreux médecins et autres intervenants de la santé à Cuba reconnaissent que l'alcoolisme est une maladie incurable. Par exemple, le médecin qui s'occupe du traitement de l'alcoolisme dans le plus vieil hôpital de la Havane décrit l'alcoolisme non seulement comme une « maladie familiale incurable », mais il ajoute aussi que « le traitement le plus efficace (s'est produit) quand deux alcooliques se sont parlé entre eux » ;

2) Une visite de membres des AA à une seule des centaines de cliniques familiales situées dans l'île, et l'intérêt créé par une discussion sur l'alcoolisme avec le médecin de l'établissement, qui voulait absolument recevoir de la documentation AA, était un indice auprès des membres visiteurs de la façon dont le message des AA pouvait se répandre, et c'est sans doute ce qui se produira ;

3) La stratégie actuelle pour le traitement de l'alcoolisme au pays, selon le Dr Ricardo Gonzales, directeur du traitement de l'alcoolisme à Cuba, consiste à « Les attraper avant qu'ils ne soient tout-à-fait alcooliques ». Pendant la visite du groupe à l'aile réservée à l'alcoolisme d'un grand hôpital psychiatrique à l'extérieur de la Havane, le Dr Gonzales a dit qu'il croyait que l'alcoolisme était incurable et progressif, mais aussi que « toute personne qui buvait suffisamment pouvait devenir alcoolique » ;

4) Une réunion d'information publique, organisée par les membres des AA du village de Cardenas, a attiré dix-sept dirigeants d'église, et tous ont été très intéressés par le programme des AA ;

5) Les visiteurs se sont réunis à intervalles réguliers pour discuter de sujets reliés aux AA avec les membres du groupe naissant « Groupe de rêve » ;

6) L'intérêt pour la documentation, les concepts et le programme des AA a été très grand, où que le groupe aille.

Pourquoi tout ceci est-il arrivé récemment ? « Il est difficile de le dire exactement, dit Danny M., qui travaille au Service auprès des hispanophones du BSG, sauf que les membres qui voyagent à Cuba ont répandu la nouvelle pendant des années. De nombreux membres, particulièrement ceux du Mexique, sont allés à Cuba pendant de longues périodes, transmettant le message, y laissant le Gros Livre et d'autre documentation. Il ne fait aucun doute que cette graine a germé sous la surface pendant une longue période, produisant les résultats que nous voyons seulement maintenant. »

D'autres facteurs peuvent avoir influencé les changements, dit Danny. Par exemple, une réunion des AA qui a lieu

régulièrement en anglais, à la base de l'Armée américaine de Guantanamo Bay, bien qu'elle ne soit pas ouverte aux cubains, pourrait, par sa présence même, avoir joué un rôle dans la transmission du message à la population locale.

Danny est d'accord avec les dires de Pedro H. sur l'alcoolisme à Cuba. « C'est un problème monumental, dit-il, mais la base des AA est maintenant solidement établie, et le mouvement se répandra probablement dans l'avenir avec la même rapidité que pendant les derniers mois. La raison en est le profond attachement à la famille, qui fait partie de la culture cubaine.

La famille cubaine est très liée. Les frères, les tantes, les oncles, *tous* sont impliqués de près, et ils sont très fiers du rétablissement d'un de leurs parents, ajoute Danny. Par exemple, à travers les ans, de nombreux cubains exilés en Floride ont trouvé l'abstinence chez les AA, et le mot s'est dit à Cuba. La famille l'a su et le message du succès des AA a été véhiculé. »

Les lignes de conduite reflètent l'expérience des AA telle qu'elle est vécue

Il y a quelque trente ans, quand chaque lettre du Bureau des Services généraux était dactylographiée ou écrite à la main, la première d'une série de lignes de conduite des AA, Les Clubs, comme ils existent, a été produite dans le but de réunir l'expérience des AA sur des questions souvent posées par écrit.

Comme toute chose dans le mouvement, les lignes de conduite ne sont pas des lois ; elles donnent simplement l'expérience du mouvement à mesure qu'elle est vécue. Pour les rendre pratiques et justes en tout temps, elles sont actualisées au besoin ; elles reflètent la pensée actuelle des groupes aussi bien que les résolutions de la Conférence des Services généraux.

Contrairement aux publications des AA approuvées par la Conférence, qui ne sont produites que suite à une résolution de la Conférence, les lignes de conduite, ainsi que d'autre documentation de service, sont publiées par le BSG suite à un besoin exprimé par des membres qui veulent obtenir une information précise.

Les lignes de conduite font partie de la documentation de service la plus recherchée et il en existe 14 sur les sujets suivants : information publique, centres de détention, liens entre les AA et les Al-Anon, centres de traitement, annuaires, bureau central ou intergroupe, secrétariats téléphoniques, collaboration avec les tribunaux, congrès et conventions, clubs, forces armées, coopération avec les milieux professionnels, employés dans le domaine de l'alcoolisme, finances¹.

De nouvelles lignes de conduite, telles celles sur les comités des publications, sont préparées selon le besoin. En même temps, les lignes de conduite sur les secrétariats téléphoniques, les forces armées et l'usage des annuaires des AA sont

rarement demandées de nos jours et ne seront plus réimprimées à l'épuisement des stocks.

Les lignes de conduite des AA annoncées dans la catalogue sont disponibles en série ou à l'unité.

¹ Pas disponible en français.

IP

Les bulletins de nouvelles aident les AA à transmettre le message

Dans le comté Dutchess de New York, un bulletin de nouvelles dit aux AA ce qu'ils veulent et doivent savoir pour transmettre plus efficacement le message de la sobriété.

Tom E., éditeur et président du comité d'information publique du comté de Dutchess de New York, rapporte : « Nous avons commencé à publier le bulletin en janvier dernier. Avec un peu de chance, il paraît une fois par mois et est distribué à une quarantaine de représentants auprès des Services généraux (RSG) dans les assemblées de service des régions, et expédié à 70 groupes. »

« En vérité, j'ai plus appris en faisant des recherches sur différents sujets — dont certains n'arrivent jamais à être publiés dans le bulletin. Comme pour toute autre chose dans le mouvement, je donne un peu et je reçois beaucoup. »

Tom souligne qu'une grande partie de ses informations proviennent des Lignes de conduite des AA sur l'information publique publiées par le Bureau des Services généraux, du *Box 4-5-9* et du *Grapevine*. « J'emprunte librement l'expérience AA, ajoute-t-il, et je mentionne la provenance des écrits chaque fois que possible ».

Les sujets traités dans ce bulletin d'une page varient à partir de « Qu'est-ce qu'un bris d'anonymat », jusqu'au thème suivant : « Comment les groupes peuvent-ils aider par l'information publique ». Par exemple, dans un article titré « L'information publique n'est pas de la promotion », il est dit : « Quand la Onzième Tradition fait appel à « l'attrait plutôt que la promotion », on parle principalement « d'anonymat personnel » en public.

« Les membres peuvent envoyer des nouvelles, offrir des brochures, demander aux stations radiophoniques d'émettre des messages d'intérêt public et de fournir des conférenciers pour les réunions sans violer les Traditions. Nous évitons de faire des déclarations exagérées. Nous nous bornons à parler de ce que nous connaissons, ce qui veut dire le programme des Alcooliques anonymes. Nous évitons la controverse et nous maintenons l'anonymat personnel en public. »

Quand le comité d'IP veut démarrer un nouveau projet, signale Tom, « nous trouvons utile de publier des informations pertinentes. Récemment, nous avons eu l'occasion de participer à une émission de radio pour parler des AA et

répondre aux questions des auditeurs, et le bulletin de nouvelles a vite fait de rapporter l'expérience d'autres membres qui ont participé à de tels programmes. De même, quand le comité s'est préparé à lancer son projet de service de conférenciers, en réponse à des demandes de la part de conférenciers des AA dans les écoles et autres organismes, on a publié dans le bulletin une demande de bénévoles, et les résultats ont été bons. »

Essentiellement, explique Tom, « c'est un outil tout simple pour améliorer la communication du comité de l'IP avec les groupes et leurs membres. Il informe aussi les autres comités de service sur ce que nous faisons et très souvent, il évite un chevauchement d'efforts inutiles. »

CENTRES DE DÉTENTION

Un atelier mixte à Oklahoma donne un nouvel espoir aux prisonniers

Ce fut une occasion exceptionnelle quand le service correctionnel d'Oklahoma s'est joint avec les AA et une prison locale pour parrainer le premier événement conjoint d'information du genre dans l'État. « Dans le cadre des Traditions, dit Chuck P., président du comité des centres de détention du District Sud-Est, nous étions amis avec nos amis. Grâce à leur aide, nous avons pu transmettre le message des AA plus efficacement que nous n'aurions pu le faire seuls. »

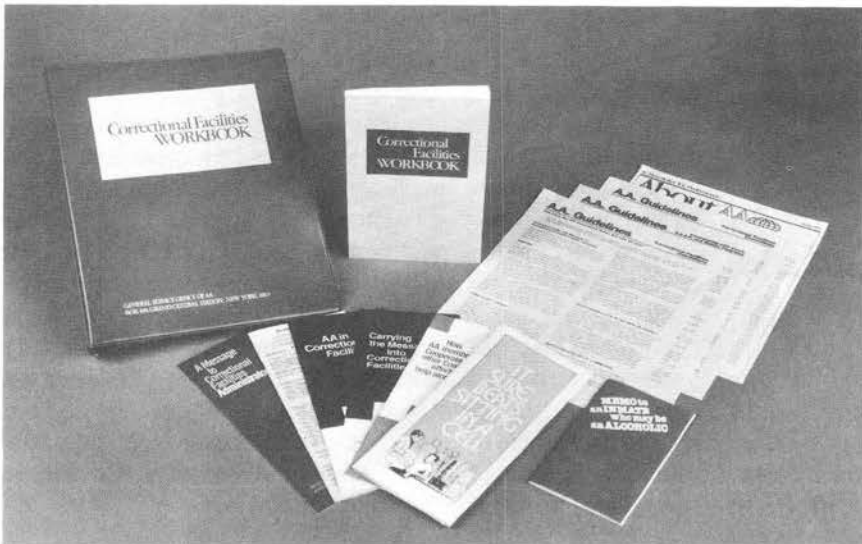
Depuis 1980, Chuck a amené deux réunions par semaine au centre correctionnel Mack Alford de Stringtown. « L'an

dernier, dit-il, les participants étaient impatients ; ils voulaient plus de piquant dans leurs réunions, alors nous avons communiqué avec le chapelain, qui est aussi le directeur des programmes, et nous lui avons suggéré de faire un atelier. Il connaissait bien le mouvement et avait assisté récemment à un de nos ateliers informels des centres de détention ; il comprenait donc bien ce que je voulais dire. Nous nous sommes mis au travail chacun de notre côté et bientôt, tout fut en place pour tenir l'événement d'un jour, sous la gouverne du centre Mack Alford. »

L'atelier a eu lieu dans le centre de détention. Il a attiré environ 35 participants, y compris les prisonniers AA, le personnel de trois établissements de détention voisins et des membres des comités de rapprochement et de centres de détention.

Chuck dit : « Les prisonniers ont ouvert l'atelier comme ils l'auraient fait pour une réunion des AA ordinaire, avec la Prière de la Sérénité, la lecture du Préambule des AA et de Notre Méthode, tirée du cinquième chapitre du Gros Livre. Les exposés sur AA étaient axés sur les Douze Traditions ; les responsabilités et le but des AA dans ses démarches pour coopérer avec les centres de détention (idées puisées en grande partie dans le Manuel des Centres de détention) ; les publications des AA approuvées par la Conférence ; le parrainage ; et le rapprochement entre les prisons et le monde. »

Chuck ajoute : « Les gens du centre de détention ont alors pris la réunion en charge. Ils ont discuté candidement de divers sujets d'intérêt commun, dont pourquoi et comment doivent-ils coopérer dans le respect des Traditions des AA. Soulignant que les prisonniers alcooliques actifs dans AA semblaient en bénéficier, ils ont insisté sur le besoin d'avoir plus de membres des AA pour transmettre le message « à l'intérieur ». Ils ont aussi expliqué ce que les membres des AA peuvent faire et ne pas faire quand ils visitent des centres de détention concernant la nécessité de maintenir la sécurité en tout temps. Une période de discussion générale a suivi les exposés. »



Le Manuel des centres de détention, qui était autrefois publié dans un cahier à feuilles volantes, est maintenant disponible en nouveau format facile à manipuler. Le livret mesure 8" x 5 1/4", soit le même format que Vivre... sans alcool ! Le livret n'est pas encore publié en français.

Chuck a ensuite rapporté qu'après l'atelier, « le personnel des centres de détention a manifesté son enthousiasme et son désir d'en tenir d'autres. Notre relation s'en est trouvée grandement améliorée et conséquemment, la communication est excellente à l'heure actuelle. Mais le plus important, c'est que les prisonniers ont été dépassés devant le nombre de membres des AA de l'extérieur qui étaient assez soucieux de leur rétablissement pour y assister. Plusieurs d'entre eux ont dit que maintenant, « ils sentaient qu'ils faisaient partie des AA. »

CENTRES DE TRAITEMENT

Un Gros Livre pour ceux qui viendront après nous

Juste avant d'être libéré d'un centre de traitement d'Oklahoma, Jan H. a écrit au BSG ce qui suit :

« Le mois dernier, la tenue d'une réunion des AA a été approuvée dans le centre de traitement et tous ceux qui veulent vraiment suivre le programme ont hâte d'y aller. Bien des gens n'ont jamais éprouvé la force et l'amour qui émanent de telles réunions, et ils ne savent pas non plus ce que sont vraiment les réunions de l'extérieur. Nous savons que le Gros Livre existe mais il n'y en a qu'un seul exemplaire ici, et il appartient à l'animateur de la réunion.

Je quitterai le centre pour retourner chez moi vendredi prochain, et je pourrai obtenir mon propre exemplaire du Gros Livre dans un groupe des AA de ma région. Mais ce serait merveilleux si le groupe des AA du centre avait au moins dix exemplaires du Gros Livre qui demeureraient la propriété de l'hôpital pour la multitude de personnes qui continueront à aller et venir dans les prochaines années.

Je veux juste vous dire combien le programme et le mode de vie des AA sont merveilleux pour moi. J'ai hâte de continuer à mettre ce programme en pratique quand j'aurai terminé ma cure. »

CMP

Un comité du Nord de la Floride fait des pas de géant !

Le comité de la collaboration avec les milieux professionnels du Nord de la Floride se lance à pleine vapeur dans la Douzième Étape. Grâce à une infusion d'énergie, de détermination et de fonds contribués par la région, le comité agrandit sa portée et son action et rejoint un nombre jamais égalé de professionnels dans les congrès où ils se réunissent.

Quand on lui a demandé « Comment cela était arrivé », Brian S., président du comité, a dit mi-sérieux mi-badin, « Nous avons mis quelques tigres dans notre réservoir, mais pas tous en même temps. » Au début de 1993, ajoute-t-il, « nous tentions toujours de respecter notre budget annuel de 500 \$ qui était voté annuellement depuis plusieurs années. Quand nous avons demandé une augmentation à l'assemblée régionale, on a voulu savoir pourquoi, vu que nous ne dépensions pas tout l'argent à notre disposition. C'était vrai car après tout, quels projets importants pouvions-nous former avec à peine assez d'argent pour des timbres ! »

Nous en avons discuté en comité et nous avons estimé qu'il nous faudrait 1 700 \$ de plus que le montant habituel de 500 \$ à 900 \$ pour les dépenses de congrès et de 700 \$ pour l'achat de publications. Brian rapporte : « Nous sommes retournés à l'assemblée régionale et nous avons exposé notre point de vue. À l'aide de graphiques, nous avons démontré combien cet argent additionnel pourrait nous aider à accroître nos activités. Notre enthousiasme a été contagieux et l'assemblée a approuvé le budget. »

Au mois de mai suivant, poursuit Brian, « nous avons eu un coup de veine. Alors que nous exposions dans un petit congrès à Orlando, Joe C., notre représentant de district et moi-même, avons traversé la rue et trouvé une équipe qui préparait le congrès annuel de l'Association des infirmières en oncologie. » Joe ajoute : « Quand nous avons appris que 5 000 infirmières s'étaient déjà inscrites à ce congrès, nous nous sommes regardés, Brian et moi, et nous avons dit « qu'avons-nous à perdre », puis nous nous sommes inscrits très tard — à la toute dernière minute. »

Un accueil chaleureux a été réservé à notre présentoir organisé à la hâte, rapporte Joe. « En fait, il a été si populaire que le directeur nous a déménagé dans le hall principal, là où étaient les plus gros exposants. Tout cela pour 150 \$ au lieu des 1 365 \$ prévus auparavant ! »

Il est difficile d'évaluer le nombre réel de personnes que nous avons pu influencer, rapporte Joe, mais je sais que nous avons aidé au moins 11 membres de la CMP à demeurer sobres pendant une autre journée. Quant aux nouveaux membres de comité, ils ont trouvé l'initiation très stimulante dans ce monde merveilleux du service. »

« Le comité utilisait auparavant le présentoir de table disponible auprès du Bureau des Services généraux, rapporte Brian, mais nous avons maintenant le nôtre, construit pour presque rien et donné anonymement par un menuisier membre des AA. » Brian signale un fait innovateur qui s'est avéré un succès : « Nous avons remarqué dans certains congrès que des professionnels (probablement ceux qui ont un problème d'alcool) semblaient s'éloigner de notre kiosque de peur que quelqu'un les identifie comme 'alcooliques'. Nous avons donc placé une affiche sur laquelle nous avons imprimé en grosses lettres ' Cette documentation pourrait-elle aider vos patients / clients ? ' Toute gêne était de ce fait enlevée pour les professionnels qui voulaient de l'information, et nous pouvions leur parler de notre message de sobriété. Ce qui, en fait, est la raison d'être de notre comité. »

CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS FRANCOPHONES AU CANADA ET À L'ÉTRANGER

Octobre

- 15-17 — Hearst (Ontario) Congrès de Hearst. Thème : Gratitude langage du cœur — Participation Al-Anon. Salle communautaire, 60, 9th Street, Hearst (Ontario).
15-17 — Montréal (Québec) 34e congrès bilingue de Montréal. Thème : Un point tournant — Participation Al-Anon et Alateen. Palais des Congrès de Montréal, Métro Place d'Armes, Montréal.

Novembre

- 20 — Vaudreuil (Québec) Journée de gratitude, district 87-27 (15 heures: de 9 heures A.M. à 2 heures A.M.). Thème : Triangle d'amour — Participation Al-Anon et Alateen. Château Sheraton, 21700 Trans-Canada, Vaudreuil (Québec).

VOUS PROJETEZ UN ÉVÉNEMENT POUR DÉCEMBRE, JANVIER OU FÉVRIER ?

Veuillez faire parvenir vos informations pour des événements de deux jours ou plus au plus tard le **20 novembre**, afin qu'ils soient publiés dans le numéro de décembre-janvier du *Box 4-5-9*.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : _____

Lieu (ville, état ou prov.) : _____

Nom de l'événement : _____

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) _____

COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

A.A.W.S., Inc.
P.O. Box 459, Grand Central Station,
New York, NY 10163

Abonnement individuel 3,50 \$ US*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) 6 \$ US*

Nom

Adresse

Ville

Province Code postal

*Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».